

Les Bédard

Sylvie Tremblay

Number 148, Winter 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98542ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

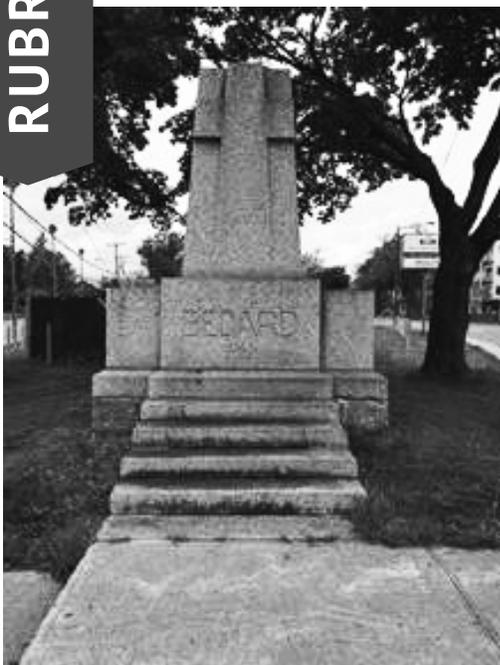
0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tremblay, S. (2022). Les Bédard. *Cap-aux-Diamants*, (148), 43–44.



Monument de la famille Bédard à Charlesbourg.
(Photo de l'auteure).

Il y a 45 ans, je débutais les recherches sur ma famille en explorant une boîte remplie de vieilles photographies qu'une de mes tantes avait apportée au souper de Noël de 1976. Par la suite, j'ai découvert le « service de généalogie » des Archives nationales du Québec, logé dans le presbytère de l'église Saint-Cœur de Marie sur la rue Berthelot à Québec. En consultant le Fichier Loiselle et les répertoires de mariage, j'ai bâti mon arbre généalogique sur un grand tableau Raymond Gingras en carton. On était loin des bases de données en ligne et des logiciels de généalogie!

Rapidement, j'ai découvert que ma lignée Tremblay en était une de la côte de Beau-pré et de la ville de Québec, en particulier de Charlesbourg, et que mes liens avec la famille Bédard étaient proéminents. Mon arrière-arrière-grand-père, Jean Tremblay (1815-1899), avait épousé, en 1846 à Charlesbourg, Marie Bédard (1824-1884), fille de Pierre Bédard et de Marguerite L'Heureux. Son propre père, également nommé Jean Tremblay (1779-1868), avait lui aussi uni sa destinée, en 1809, à une autre Bédard, Marguerite (1786-1850), fille de Jean-Baptiste et de Joseph Bédard.

LES BÉDARD

Marie, Marguerite et Joseph Bédard sont toutes des descendantes d'un même ancêtre, Isaac Bédard, natif de La Rochelle et de foi protestante. En Nouvelle-France, l'immigration de gens pratiquant la religion protestante est formellement interdite par les autorités, mais malgré cela, quelques centaines d'entre eux auront déjoué les autorités pour s'établir en terre d'Amérique. De ce nombre, l'historien Marc-André Bédard en aura retracé 78 en provenance de La Rochelle.

La famille Bédard est originaire de Royan, situé à 75 kilomètres au sud de La Rochelle. On en trouve les traces dans différents documents, le plus ancien datant de 1454. Entre 1530 et 1593, les Bédard migrent vers le nord et adhèrent au protestantisme. À la cinquième génération, Jacques Bédard épouse vers 1585 Marie Guérineau; leur fils Isaac est probablement né à La Rochelle en 1616 où il apprendra le métier de charpentier.

Le 20 mars 1644, il épouse, au temple calviniste, Marie Girard, fille de Simon et de Françoise Giraudet; Marie a été baptisée dans ce même temple le 16 février 1623. Entre 1644 et 1658, sept de leurs enfants y seront baptisés,

mais seuls deux d'entre eux, Jacques, baptisé le 18 décembre 1644, et Louis, baptisé le 2 février 1655, survivront aux terribles maux qui affligent la petite enfance. Le 2 avril 1660 devant le père Joseph, prêtre de l'oratoire, Isaac, en compagnie de son épouse et de son fils Jacques, abjure « l'hérésie de Calvin ». On peut en déduire que le départ pour la Nouvelle-France est imminent et qu'il a lieu au cours de l'été 1660. Isaac et Marie ont un autre enfant, une fille prénommée Marie baptisée à Notre-Dame de Québec le 18 mai 1664.

Isaac Bédard tire ses principaux revenus de son métier de charpentier. Divers actes notariés rédigés entre 1666 et 1682 nous apprennent qu'il construit des maisons et des granges en bois. Parmi ces principaux clients, figurent le chirurgien Timothé Roussel, Louis Rouer de Villeraie et Jean Juchereau de la Ferté, seigneur de Beauport. Il fabrique aussi divers objets en bois comme une commande pour des avirons au mois de mai 1666 pour l'intendant Jean Talon.

Pour lui comme pour tous les immigrants, posséder une terre est une nécessité. Isaac Bédard choisit de s'installer non loin de Québec, dans la seigneurie Notre-Dame-des-Anges au lieu-dit La Petite Auvergne, aujourd'hui arrondissement de Charlesbourg; il y achète, le 15 mars 1666, la terre de Pierre Murault. La proximité avec Québec lui permet de poursuivre son métier de charpentier. Au recensement de 1667, il possède trois bêtes à cornes et sept arpents de terre qui sont labourés. Un monument érigé en 1946 sur la 1^{re} avenue à la jonction de l'avenue Isaac-Bédard, à la hauteur de la 64^e rue, marque le lieu d'établissement de l'ancêtre Bédard. Non loin, la « Maison des Bédard », ayant pour adresse civique le 6541, avenue Monette, mérite une mention. Construite au milieu du XIX^e siècle par des descendants, elle présente un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale et historique, ce qui a entraîné son classement en 1978. D'autres maisons et éléments toponymiques rappellent aussi la présence des Bédard dans ce secteur de la ville de Québec comme la maison Éphraïm-Bédard et la Côte-Bédard pour n'en nommer que quelques-uns.

Au fil des ans, Isaac Bédard a acquis d'autres terres dans la même seigneurie. De plus, il reçoit une concession des Religieuses hospitalières de l'Hôtel-Dieu, dans la seigneurie Saint-Ignace, correspondant aujourd'hui à Val-Bélair. Isaac est inhumé le 15 janvier 1689 à Charlesbourg à l'âge de 75 ans; il semble avoir été veuf depuis quelques années.

Isaac Bédard a transmis ses connaissances de charpentier à son fils aîné Jacques (1644-1711). Ce dernier érige de nombreuses charpentes et toits de maison à la basse-ville de Québec; en 1693 on lui confie tous les ouvrages de charpenterie du nouvel évêché. Après avoir été agréé comme expert par le Conseil Souverain en 1688, on fait appel à ses services en de maintes occasions pour régler des différends à la suite de marchés de construction. Son frère Louis (1655-1701) est aussi charpentier, mais pratique beaucoup moins le métier préférant la culture de la terre. Tous deux vont perpétuer le nom de Bédard, Jacques ayant eu 17 enfants avec Isabelle Doucinet et Louis, 12 enfants avec Marie-Madeleine Huppé. Quant à Marie (1664-1703), l'unique fille d'Isaac Bédard et de Marie Girard, elle se marie le 29 avril 1680 Nicolas-Jacques Huppé; devenue veuve elle convole en secondes noces avec André Auclair le 17 février 1681.

Sylvie Tremblay, maître généalogiste agréée